



Un bain de boue et de lumière

*Points-Cœur : Une fenêtre vers toute la réalité,
homélie du Père Thierry de Roucy*

La première partie de notre parcours a été l'occasion de contempler notre cœur, ce lieu où nous nous tenons devant Dieu. Il vibre d'une insatisfaction curieuse, d'une sorte d'inquiétude qui semble constituer sa nature. Ses exigences le tendent vers l'infini. C'est face à la réalité, qui à la fois le provoque et le fascine, qu'il s'aperçoit que cette inquiétude sourde est peut-être une nostalgie. Car la réalité est le lieu de l'irruption de cet Autre dont tout parle, et pour lequel je suis fait : elle a valeur de signe. Voilà ce que développe Père Thierry dans cette première école (rencontre 13), en méditant sur la conversion que nous vivons à Points-Cœur au contact rugueux de nos quartiers. Puis avec Don Giussani (rencontre 14), nous verrons que notre capacité même de nous ouvrir au Mystère dont le réel est signe a pour nom raison. Cette faculté très haute nous pousse à nous tenir face aux choses et aux événements avec un regard et une attitude autres, dont nous-mêmes avons trouvé l'expression la plus poignante dans le charisme de Points-Cœur (rencontres 17 à 22).

Dans peu de temps, chers Amis des enfants, vous allez, pour la plupart d'entre vous, entreprendre un long voyage. Peut-être avez-vous déjà pris l'avion... Peut-être avez-vous déjà quitté maison et famille... L'expérience qui, cependant, cette fois, vous attend est d'un type totalement différent de toutes celles qu'en ce genre vous avez pu connaître. Il ne s'agit ni d'un séjour linguistique – bien que, sur ce point, le temps à Points-Cœur risque d'être plus efficace que tous les efforts que vous avez faits – et que vos parents ont faits – pour que vous deveniez polyglottes, ou au moins « duoglottes ». Il ne s'agit pas davantage d'une

aventure où le Guide du Routard constitue la littérature la plus précieuse ni d'un voyage d'affaires. Il s'agit plutôt d'une approche radicale de la totalité du réel, d'une familiarisation avec une certaine plénitude d'être en vue d'une rencontre avec Dieu qui ne soit ni une illusion, ni une relation passagère, mais un fait qui déterminera toute votre existence.

Aujourd'hui la réalité n'a pas bonne presse. Et il faut reconnaître qu'autour de nous rien ne nous engage vraiment à l'aimer. Ni les maîtres de notre temps. Ni les événements. Ni les mass media. On se passionne pour le virtuel, pour les mathématiques, pour les délires, pour les drogues. Dans bien des cas, la réalité est même devenue l'ennemie et la fuite est souvent au rendez-vous. Et pour fuir il n'est pas nécessaire de faire des milliers de kilomètres. Il suffit de s'enfermer en soi et de vivre dans son monde. De se coller devant la télévision et de naviguer sur le web. De participer à des fêtes arrosées et de se piquer.

Une des plus belles missions de l'Eglise, me semble-t-il, est de nous faire aimer la réalité telle qu'elle est et de nous apprendre à découvrir le magistère de toute chose. Pour ce faire nous aimerions, avec Jésus, parcourir la campagne, marcher sur le rivage des mers. Il nous enseignerait la beauté des éléments, il nous apprendrait à ouvrir les yeux sur le sens des saisons, sur la richesse de la nature... Il nous ferait comprendre que tout parle. C'est que fondamentalement la création est belle et resplendit de l'amour divin. Et les êtres humains aussi sont beaux : ce ne sont pas d'abord des rivaux, des concurrents, des brigands, mais des fils de Dieu, créés à son image et à sa ressemblance, doués d'une volonté libre et d'une belle intelligence, des êtres capables de dire « je » et de donner leur vie. Et Dieu surtout est beau. Plus même Il est la Beauté, pur rayonnement de Bonté et de Vérité, et Il nous apprend à contempler toute chose à travers son propre regard.

Nous ouvrant sur toute la réalité, l'Eglise nous apprend aussi à nous détourner des idéologies, à fuir tout ce qui réduit



l'homme, tout ce qui tente de le détruire, de l'enfermer. Elle nous apprend à lutter contre les idéologies officielles, bien connues et bien puissantes qui engendrent les goulags, détruisent des peuples entiers, éloignent de Dieu. Mais aussi contre toutes les idéologies discrètes, officieuses, souvent répandues par les penseurs à la mode, qui s'infiltrent partout jusqu'au sein des familles, des communautés, voire des milieux ecclésiaux. Idéologies qui, subrepticement, durcissent, réduisent, divisent...

Points-Cœur, d'une façon spéciale, participe à cette mission éducatrice de l'Eglise qui est de mettre en contact avec le réel et d'ouvrir à la bonté et à la beauté des êtres humains, surtout des petits et des pauvres. On peut être surpris de cela car beaucoup pensent et déclarent haut et fort que ceux qui s'engagent à Points-Cœur le font pour fuir le monde qui est le leur et qu'en guise de belles découvertes, ils sont surtout confrontés à la misère, à la saleté, à la violence. Pour avoir séjourné souvent dans les Points-Cœur et avoir recueilli le témoignage de tous ceux qui y ont vécu, je peux témoigner du contraire : la vie à Points-Cœur est un bain dans la réalité et ceux qui ne partiraient que pour fuir ne tarderaient pas à fuir le lieu de leur fuite.

Parfois, depuis des années, les futurs Amis des enfants dépensent la plupart de leur énergie dans les cours et les concours, les CV et les entretiens. C'est là, certes, une réalité, une réalité même bien française, une réalité importante, mais on ne peut pas dire que ce soit là toute la réalité. Leur intelligence finit par revendiquer un champ de connaissance plus large que la stratégie du management, la mécanique ondulatoire ou l'art de la manucure, même si elle est habitée par une certaine passion pour l'un ou l'autre de ces domaines. Leur cœur est, lui aussi, comme impatient d'aimer plus, de servir davantage, de se donner à un monde plus large. Et c'est là un désir humain, profondément humain, à travers lequel Dieu parle tout comme il a parlé à Abra-

ham le jour où il lui dit : « Va, quitte les tiens, quitte ton pays... » C'est que Dieu sait pour quoi et, plus encore, pour qui Il a créé notre intelligence et notre cœur, voire notre être tout entier. Et Il ne cesse de frapper à notre porte pour qu'elle s'ouvre plus large, pour qu'elle laisse passer une réalité infinie. Plus concrètement, c'est Dieu lui-même qui, comme un mendiant, manifeste sa soif d'être connu et aimé par l'homme, par chaque homme. Et c'est Lui qu'ont soif de connaître et d'aimer davantage ceux qui s'engagent aujourd'hui à Points-Cœur, présentant qu'en obéissant à ce « Va, quitte ton pays, mets-toi au service du peuple des bidonvilles, des prisons et des décharges... », le Seigneur se révélera à eux comme la Réalité, comme l'Être absolu, comme la source et la fin de tout ce qui existe. Vous aurez ainsi compris que pour nous la véritable fuite ne consiste pas à répondre à l'appel de Dieu qui, peut-être, nous sort un temps de notre quotidien, mais à fuir Dieu, à échapper à son regard, à nier sa Présence. Et en ce sens beaucoup fuient qui s'attachent à ce qui passe et font la sourde oreille à la voix de Celui qui demeure.

Oui, par-dessus tout, les Amis des enfants ont la velléité de savoir un peu plus le Nom du Mystère qu'occulte notre civilisation de pseudo-progrès et ils pressentent qu'à travers l'adoration quotidienne de la petite hostie du tabernacle, à travers la manducation du Pain de Vie, à travers le lavement des pieds du plus pauvre, Dieu se dit et dilate notre vie, l'accomplit, la mène à son achèvement. Or ce pressentiment n'a rien d'erroné. De saint Martin à Mère Teresa, de la première Amie des enfants à celle qui vient tout juste de rentrer, tous ceux qui se sont mis à genoux devant l'Eucharistie et devant le plus petit ont compris que Dieu était là, qu'Il les attendait et que, désormais, il leur suffisait de Le suivre pour rejoindre la Maison du Père, pour entrer dans un Mystère qui ne décevra ni leur intelligence ni leur cœur, mais le fascinera et le comblera.

L'arrivée des Amis des enfants au Point-Cœur n'est pas sans analogie avec l'entrée du Fils de l'homme en *erets* Israël. Ils



sont envoyés par le Père, ils sont accompagnés par l'Esprit qui devient leur règle la plus intime et la plus sûre et ont à être les témoins de l'amour miséricordieux de Dieu. Si leur vie n'avait été jusqu'alors qu'un effleurement de la réalité, leur connaissance n'avait atteint qu'une part de la réalité, leur amour avait été limité à un tri savant d'objets attirants, cette fois, il leur faut tout accueillir, tout embrasser, tout assumer pour que tout soit sauvé : le beau et l'horrible, le triste et le joyeux, le plaisant et le violent. Véritable bain de boue et de lumière ! Plongée dans la croix et la gloire !

Désormais, au Point-Cœur, la vie des Amis des enfants se transforme. Leur point d'appui devient une Personne plus grande qu'eux, la lumière à travers laquelle il comprend toute chose une Parole révélée, leurs critères ceux du Royaume à venir qui est aussi si proche. Avec le Christ, ils ne découvrent plus seulement ce qu'ils veulent voir ou ce qu'ils ressentent, mais ce qui est, tout ce qui est. Ils ne se contentent plus d'interprétations ou de vagues impressions, mais de faits. Et la réalité de nos quartiers dure, rugueuse comme la croix, pesante est une grâce qui les remet en face de l'opportunité du salut, comme l'essentiel de ce que l'on peut briguer pour des amis, comme la façon la plus heureuse de les comprendre. Ces gens sont à sauver ! Et moi-même qui sais encore si peu les aimer, même si j'ai pour mission de les ouvrir à la grâce de la Rédemption, je suis à sauver aussi !

Dans bien des cas, la réalité de nos quartiers – les cris et les drames – – tout comme la cruauté du Golgotha –, produit, même chez les plus flegmatiques, un choc. Parfois elle émeut et révolte. Toujours elle éveille et provoque. Et aussi elle chamboule les familles, elle atteint tous ceux qui parrainent et soutiennent

notre petite Œuvre. Comme un cyclone bienfaisant, elle vient s'échouer contre les rivages de nos pays, souvent endormis, pour les secouer, pour leur rappeler la gravité de leur destin. Et c'est bon car nous ne pouvons dormir quand la moitié de la planète a mal, – c'est-à-dire la moitié de notre corps –, quand cette moitié hurle, appelle au secours, crie : « J'ai soif ! » et se plaint d'être abandonné. Le seul souci des apparences, le seul intérêt pour les théories et les livres finissent, comme un vin doux, par nous endormir, la rencontre avec l'être, l'être véritable, la souffrance, les rires sans retenue secoue notre humanité pour lui faire prendre le bon chemin.

C'est sans doute pour cela que curieusement, à Points-Cœur, les Amis des enfants découvrent la beauté de la réalité : la beauté des gens, la grandeur de la vie, la sagesse des événements alors qu'au premier regard tout pourrait paraître si laid. C'est qu'en fait, peut-être découvrent-t-ils pour la première fois de leur existence la réalité tout court qui s'impose à eux et que la réalité, prise dans sa consistance, a une noblesse, une grandeur qui les plonge dans l'émerveillement et l'adoration.

Quand cette expérience de la vraie vie, quand cette rencontre avec l'être dans sa nudité, se sont vraiment enracinées en eux, les Amis des enfants peuvent retrouver leur patrie. C'est l'heure ! Et les cours intensifs de foi et d'amour, de réalisme métaphysique qu'ils auront suivis pendant une année ou deux les aideront à aimer en vérité leur propre entourage et à susciter en lui ce plus d'être qu'il est finalement prêt à donner. Et si, par hasard, venait un jour à l'un de nos Amis des enfants la tentation de s'assoupir à nouveau, se lèverait dans son cœur la voix d'un tout petit qu'il a connu et aimé à Points-Cœur et qui, comme son sauveur, lui dirait : « Que se passe-t-il ? Nous as-tu déjà oublié ? Vite, lève-toi, viens à notre secours ! Regarde et vois : nous t'attendons !